

La science ne doit pas être froide

STÉPHANE DEVAUX

Oui, il y a bel et bien un problème de relève dans les métiers techniques pour les entreprises de l'Arc jurassien. Responsable de la formation chez Affolter, à Malleray, Nicolas Curty l'a affirmé sans ambiguïté hier à Tramelan, lors du 20e Forum de la Cofra (Conférence de coordination francophone de la Direction de l'instruction publique du canton de Berne). Ce qui est préoccupant, dans une région où 53% des emplois sont dans le secteur

« Chez nous, on n'a pas assez de considération pour l'aspect intellectuel. »



ALDO DALLA PIAZZA
RECTEUR DU
GYMNASSE FRANÇAIS
DE BIENNE

secondaire. « Il y a un réel besoin de perpétuer cette tradition industrielle; dans la nouvelle commune de Valbirse, cela concerne plus de 1000 emplois. » Pour autant, l'industriel balaise l'idée d'une école utilitariste, au service de l'industrie. « L'innovation doit venir de chez nous. A nous de la cultiver. »

L'expérience tentée avec l'école secondaire de Reconvilier, consistant à faire se rencontrer apprentis polymécaniciens et élé-



Le nouveau directeur de la Haute Ecole Arc ingénierie, Philippe Grize, estime que la Suisse doit être fière de son rôle de leader mondial de l'innovation. ARCHIVES STÉPHANE GERBER

ves de 9e, a séduit la plupart des participants au forum. « Poursuivez ainsi; qu'ils continuent de raconter ce qu'ils font et qu'ils disent pourquoi ils aiment ce qu'ils font », a lancé Richard-Emmanuel Eastes, recteur de la HEP-Bejune. « L'important, c'est de donner confiance », a renchéri Peter Gasser, enseignant et député.

Après avoir énuméré tout ce que son établissement développe comme projets pour modifier l'image des sciences et de la technique, mais aussi pour

aider ceux qui ont de la peine dans ces matières, en pensant que « les maths, ce n'est pas fait pour eux », Aldo Dalla Piazza, recteur du Gymnase français de Bienne, a quand même déploré que, dans cette région très attachée à l'aspect pratique et concret de la technique, on n'ait pas « davantage de considération pour la dimension théorique et intellectuelle de la recherche. » « Il est important d'avoir aussi des gens ayant une formation élevée, susceptibles d'avoir une vision

prospective », a-t-il conclu.

Tout frais émoulu directeur de la Haute Ecole Arc ingénierie, Philippe Grize s'est fait le défenseur de la Suisse championne du monde en matière d'innovation. « Il faut avoir conscience de l'or que nous avons sous les pieds. Et nous devons en être fiers. » Dans le public, plusieurs intervenants se sont étonnés qu'on ne dirige pas plus les filles vers les branches techniques et scientifiques. « Faisons-leur faire de la robotique ou rencontrer des femmes scientifi-

ques », a-t-on suggéré. « Oui, il y a un gros travail à faire sur les stéréotypes », a admis Aldo Dalla Piazza. « Regardez les jouets que reçoivent vos enfants à Noël ! », a glissé, un peu ironique, Richard-Emmanuel Eastes. « Globalement, le système est d'abord construit pour conduire les étudiants vers l'université. Il y a certes un glissement, mais il est très lent », a ajouté le recteur du Gymnase. Quant à Philippe Grize, il a reconnu que les sciences pouvaient faire peur aux élèves. « Il

faut pouvoir leur fournir des exemples qui leur montrent à quoi servent les mathématiques. »

Avant cet échange conçu sous forme de table ronde, mené par Guy Lévy, président de la Cofra, les quelque soixante participants au forum ont pu goûter à l'exposé magistral de Richard-Emmanuel Eastes, par ailleurs chimiste de formation, qui a plaidé pour « des sciences et des technologies moins froides et plus humaines. »

Chercheurs critiques

« La science et la technologie sont là, il est inutile de les défendre, il faut simplement les penser », a-t-il lancé. Par exemple en formant « à nouveau » les chercheurs à être des savants et des intellectuels « critiques et créatifs ». Car les études le prouvent: une majorité de gens pensent que les sciences et les technologies sont bénéfiques à l'humanité, mais ils considèrent aussi, non sans crainte, que nous sommes trop dépendants des avancées technologiques. « Il en résulte des inquiétudes légitimes », a-t-il admis. C'est le cas, notamment, lorsqu'il y a une transgression entre naturel et artificiel.

Alors, oui, s'agissant de la formation, la société a besoin de scientifiques, mais tout autant de non-scientifiques. Et il faut éviter une scission entre les deux camps, science pure et dure d'un côté, art, culture et humanités de l'autre. Enfin, il serait faux de croire que les enjeux sont purement économiques. « Ils sont éthiques, sanitaires, environnementaux, artistiques, philosophiques et politiques. » En résumé, démocratiques. ●